


LES "PRÉCIEUSES ARGENTINES":
LITTÉRATURE FRANCOPHONE D'ARGENTINE
CARLOS ALVARADO-LARROUCAU

PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ NATIONAL DE TUCUMAN (UNT),
PROFESSEUR DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE BUENOS AIRES,
ÉCRIVAIN ET POÈTE FRANCOPHONE

View metadata, citation and similar papers at core.ac.uk

brought to you by  CORE

provided by Repositorio de Objetos de Docencia e Investigación

RÉSUMÉ Nombreux sont les écrivains latino-américains qui ont préféré le français pour y tremper leur plume au moment de rompre le silence qui précède une œuvre littéraire. Des enfants de Français certes, comme ce fut le cas des Uruguayens Supervielle ou Lautréamont; mais aussi des écrivains explorateurs de cette langue étrangère comme Dario (Nicaragua) ou Borges (Argentine). En Argentine, le travail d'une femme marque les origines de l'écriture francophone, celui d'Eduarda Mansilla, *la Fantástica* (1838-1892). Vers 1916, on constate l'émergence d'un groupe de femmes qui écrit en français. Il s'agit des "Précieuses argentines", comme les intellectuelles françaises du XVII^e siècle, elles constituent "un ensemble de femmes du monde et de femmes de lettres" et par leur choix d'une langue d'écriture, un groupe hors du commun. Dans cet article, nous présentons la vie et l'œuvre de Susana Calandrelli, une de ces "Précieuses".

MOTS CLÉS Littérature francophone Latino-américaine. Littérature francophone argentine. Poésie féminine. Susana Calandrelli. Modernismo.

Las *Preciosas argentinas*. Literatura francófona de Argentina

RESUMEN Numerosos latinoamericanos escribieron en francés; algunos lo hicieron como meros exploradores de esa lengua extranjera, como Dario o Borges. En Argentina, hacia 1916 surgió un grupo de mujeres que escribieron en francés, a quienes hemos llamado *Preciosas argentinas*. Estas Preciosas, como las del siglo XVII, constituyen un conjunto de mujeres de mundo y de letras. Ellas conforman un grupo distinto al elegir el francés como idioma de escritura. En este artículo: Vida y obra de Susana Calandrelli, una preciosa argentina.

PALABRAS CLAVE Literatura francófona Latinoamericana. Literatura francófona argentina. Poesía femenina. Susana Calandrelli. Modernismo.

The Argentinean *Précieuses*: Argentine Francophone Literature

ABSTRACT Several Latin-American authors have written in French, such as the figures of Dario or Borges who came to the language as explorers of a second tongue. In Argentina, around 1916, a group of women writers who went by the generic name of *Précieuses Argentines*, also wrote fiction in French. These *précieuses*, like those of the 17th century, were educated and literary women. They were a unique group of writers in that they chose French as their language of expression. This paper includes an introduction to the life and work of Susana Calandrelli, an Argentinean *précieuse*.

KEYWORDS Latin-American francophone literature. Argentine francophone literature. Feminine poetry. Susana Calandrelli. Modernism.

Les “Précieuses argentines”:
littérature francophone
d’Argentine

CARLOS ALVARADO-LARROUCAU

**LITTÉRATURE FRANCOPHONE D’ARGENTINE:
EN GUISE D’INTRODUCTION**

Écrire d’abord, et quelle que soit la langue,
celle qu’on balbutie ou qu’on crie, puis plus tard
qu’on écrit – et ce n’est plus soudain la même!
(ASSIA DJEBAR, “POUR QUELLE VÉRITÉ...”)

Nous nous proposons d’abord de survoler les origines de la littérature francophone d’Argentine dont le point de départ fut un roman féminin. Nous aborderons ensuite la question de l’élection de la langue française comme langue d’écriture, choix naturel, parfois, quand ce ne fut l’unique issue possible des femmes de lettres. Postérieurement, nous justifierons cette dénomination de “Précieuses argentines”, pour ces femmes qui, au début du XX^e siècle, écrivent en français aussi bien qu’en espagnol, se détachant de leurs compatriotes non seulement par la langue d’écriture mais aussi par leur filiation littéraire ainsi que par la prédilection des sujets évoqués. Cette analyse s’impose pour pouvoir articuler une tradition littéraire francophone en Argentine. Enfin, nous n’oserons parler d’une tradition sans parler de ce groupe de femmes qui se trouvent à l’origine, ni sans les aborder chacune séparément. Comme point de départ, nous avons choisi une figure représentative de cet ensemble d’auteurs, Susana Calandrelli qui était au sein de la vie culturelle et politique de son temps, femme du monde mais aussi poète mystique, et l’une des figures centrales de l’éducation de l’enfance argentine.

LES "PRÉCIEUSES ARGENTINES":
LITTÉRATURE FRANCOPHONE D'ARGENTINE
CARLOS ALVARADO-LARROUCAU



(1) EDUARDA MANSILLA, repris à Rojas, Ricardo, *Historia de la Literatura Argentina. Los modernos* (485). (2) MARÍA ISABEL BIEDMA, Archives personnelles de sa fille, Mme Cristina Ungaro Biedma. (3) DELFINA BUNGE, Timbre-poste, Casa de la Moneda, d'après un dessin de l'artiste Horacio Alvarez Boero, série d'écrivains célèbres argentins, 1983 (de notre collection privée). (4) ADELAIDA GARCIA SALABERRY, de son recueil, *Momentos Sentimentales* (2). (5) SUSANA CALANDRELLI, *Archives Difilm*, Buenos Aires. (6-7) SILVIA & VICTORIA OCAMPO (soeurs), des Archives de la Fondation Sur. (8) GLORIA ALCORTA, repris à Haddad, Hubert (*Brèves* N°57, 16).

L'Espagne coloniale restreint l'immigration vers ses territoires à tout ressortissant étranger (non espagnol) jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. À cette époque, les parlers étrangers sont exceptionnels sur les deux berges du *Río de la Plata*. C'est à partir du XIX^e siècle et pendant le XX^e siècle, malgré les bruits mécaniques de la modernité, que l'on peut y entendre des langues différentes et des patois très divers, surtout européens, qui ont contribué à la formation de la variante de l'espagnol parlée en Argentine (Gutierrez, 1942: 5-14).

Tangage transocéanique, entre ces deux derniers siècles, le français traverse l'Atlantique, en quatre-mâts puis en paquebot, pour accoster en Argentine sous la forme du livre, ou plutôt des livres empreints des idéaux républicains. Cette langue arrive vitale et lumineuse, politique dans une main, poésie dans l'autre:

Et ses paroles, qui menacent,
Ses paroles, dont l'éclair luit,
Seront comme des mains qui passent
Tenant des glaives dans la nuit. (V. HUGO, "CHÂTIMENTS", I, 1)

Ainsi, à l'aube du XIX^e siècle, l'idéal républicain accompagne la naissance de l'Argentine, en tant que pays libre et souverain. Le français y reste ancré tout au long du siècle grâce au Romantisme. Dans une époque troublée de l'histoire nationale, les artistes argentins font tout naturellement écho de la poésie française. Le choix d'un médium subversif qui peut éveiller les passions, devient leur meilleur outil pour exprimer la révolte. Par ses formules inédites, le poète a "vocation d'ouvrir le langage pour que la question politique se pose et se pense différemment" (Bercoff, 1999: 164).

Voilà en bref le contexte politico-littéraire pour la parution du premier roman francophone argentin, celui d'Eduarda Mansilla de García (1838-1892), *Pablo ou la vie dans les Pampas*. Mansilla ou *La Fantástica*, connue aussi sous le nom de plume (masculin) de "Daniel", envoie un exemplaire dédié à son livre à Victor Hugo, "Au premier nom de la

France"¹, dira-t-elle. Hugo le lit et lui répond reconnaissant, car elle lui a montré un monde inconnu, "il y a dans votre roman un drame et un paysage. Le paysage est grandiose. Le drame est émouvant".² *La Fantástica* maîtrise la langue française depuis sa plus tendre enfance. Épouse d'un diplomate, elle habite à Paris entre 1862 et 1868 se liant d'amitié avec Charles Gounod, Jules Massenet et Alexandre Dumas, entre autres. Mansilla marque les débuts de cet engouement francophone.

L'esprit de toute une génération argentine connue sous le nom de *La Génération des années 80* (1880) est fortement imprégné d'une francophilie qui est présente dans tous les domaines, dans le littéraire certes, mais aussi dans l'architectural, le politique, l'éducatif, etc. Il n'est donc pas exceptionnel de retrouver un juriste de la taille de Estanislao Severo Zeballos (1854-1923), mondialement reconnu, expert en droit international privé qui publie vers 1914 ses cinq volumes de *La Nationalité*, ouvrage de législation comparée et Droit Privé humain. Vers la même époque, Enrique Larreta (1875-1961), diplomate et homme de lettres, publie à Paris en 1915 sa pièce de théâtre, *La Lampe d'argile*.

Le maniement du français est une marque de cette génération. Une des premières phrases du roman *Facundo*, autre roman phare de la littérature argentine, de Domingo Faustino Sarmiento, est écrite en français: "On ne tue point les idées" (1938: 6). Cette phrase emblématique de l'œuvre de Sarmiento, commence à exposer la pensée de son époque, tout en exemplifiant très bien l'Argentine dichotomique, tiraillée entre la civilisation et la barbarie, entre les monuments de la culture et la platitude de La Pampa. Nous serions tentés de croire qu'une telle vision, aujourd'hui, n'est plus de mise, et pourtant... cette tension est toujours présente dans l'œuvre d'un autre écrivain francophone contemporain

1 Lire dédicace et lettre en réponse à la Bibliothèque de Victor Hugo à Hauteville-House, 2^e étage, d'après l'Inventaire Local, de Julie Chenay, 1879, Vitrine, armoire, N°3. Réf.: BF: 1869.08.21, n° 7469 — BN: Y2-75551.

2 Ibid.

d'origine argentine, aujourd'hui naturalisé français, l'académicien Hector Bianciotti³ de l'Académie française.

Bref, le français arrive aux côtes du Plata avec le Romantisme pour y rester. Parmi les plus grands écrivains francophones de la région nous pouvons mentionner le comte de Lautréamont et Jules Supervielle; enfants de Français certes, mais par leurs sujets d'écriture francophones sudistes de souche. D'autres grands poètes et écrivains argentins choisissent aussi cette autre langue; Güiraldes exprime ses premiers mots en France, et plus tard, il écrira en français des poèmes d'un certain lyrisme ésotérique. Borges lui aussi, à son tour, écrit quelques poèmes en français pendant sa jeunesse à Madrid et à Genève. Ce choix de langue d'écriture n'est pas fortuit, la publication en français ne correspond pas à des événements isolés. Cette tradition semble se perpétuer jusqu'au présent dans l'œuvre de romanciers tel que Bianciotti et tout récemment dans celle de Santiago H. Amigorena⁴.

À la périphérie du monde francophone, ce sont les femmes qui ont tracé la voie, et c'est dans leur sillon qu'ont marché d'autres écrivains. À cause de cette influence, certaines questions s'imposent: comment étudier la francophonie des Argentins et des Latino-américains sans parler de ces Argentines? Comment articuler ces deux siècles ou presque d'auteurs argentins francophones, sans écouter la voix de ces femmes? Dans quelle mesure l'épanouissement de cette francophonie féminine a-t-elle pu influencer l'œuvre des écrivains argentins qui leur ont succédé? Enfin, quel est l'avenir de cette littérature francophone du Cône sud? Ces

3 Officier de la Légion d'honneur. Officier de l'ordre national du Mérite. Héctor Bianciotti a reçu le prix Médicis étranger en 1977 pour *Le Traité des saisons*, ainsi que le prix du Meilleur livre étranger en 1983, pour *L'Amour n'est pas aimé*; en 1985, le prix Femina, pour son premier roman français, *Sans la miséricorde du Christ*. Le prix Prince Pierre de Monaco lui a été décerné en 1993 pour l'ensemble de son œuvre, et, en 1994, le Prix de la langue de France. Il a été élu à l'Académie française, le 18 janvier 1996, au fauteuil d'André Frossard (2^e fauteuil). Pour plus de renseignements sur Héctor Bianciotti s'adresser au site officiel de l'Académie française: <<http://www.academie-francaise.fr>>.

4 En 2002, nommé au Prix Médicis dans la catégorie "Meilleur roman en français". Voir ses titres publiés en Références Bibliographiques.

questions resteront sans réponse jusqu'au jour où l'on entamera une étude sérieuse sur la francophonie argentine. Cet article se veut une première approche pour encourager les futurs chercheurs, il est en effet le premier article d'une future série.

LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE FÉMININE, LE CHOIX DU FRANÇAIS

Les femmes de mon pays portent un joug sur leurs épaules.
Leur cœur lourd et lent oscille entre ces deux pôles.
MARGUERITE YOURCENAR, "LE POÈME DU JOUG"

Avec la naissance du XX^e siècle, arrive le moment propice pour voir apparaître un groupe de femmes poètes qui écrivent en français. Les études littéraires et critiques leur font référence comme appartenant à la génération de 1916. Faisant suite à la Génération des années 80, c'est la même époque qui donne naissance à l'œuvre de notre poète-mère Alfonsina Storni.

Pendant ces années, les contraintes sociales pour une intellectuelle sont nombreuses en Argentine. Aussi préfèrent-elles s'exprimer par le biais d'une langue étrangère. Ce choix langagier n'est pas extraordinaire, comme en témoignent les œuvres littéraires d'autres gens de lettres argentins de l'époque. "Dans l'Argentine des premières années du XX^e siècle, les enfants apprennent le français en même temps qu'ils commencent à parler et dans plusieurs cas, c'était leur première langue" (Vaccaro, 2006: 67)⁵. Le choix n'est pas étonnant alors, pour une jeune femme, célibataire dans la plupart des cas, qui ne veut pas devenir une "literata", femme littéraire, (Galvez, 2000: 23) terme espagnol à usage péjoratif pour désigner une femme de lettres. Pour écrire, elles optent pour le français et cette langue maternelle, en termes intellectuels, devient langue-paravent et langue-refuge. Écrire dans une

5 Désormais, toutes les citations traduites de l'espagnol m'appartiennent.

langue étrangère, c'est prendre des distances avec les siens et s'éloigner des critiques insidieuses. Un subterfuge, un truchement pour les émotions, pour éviter des comportements "shocking ou risqués" (id.: 33), termes (employés en anglais et en français, indistinctement) alors très en vogue pour dénoter les conduites marginales des classes aisées, celles qui ne s'adaptent pas aux impératifs imposés par une morale paisible et victorienne. Pour une fille "bien née", se distinguer dans la sphère publique, écrire fait partie de ce comportement risqué:

Tout comme être embrassée par son fiancé. Dans ce même ordre des choses, montrer une fibule représentant une cigogne emportant un bébé, c'est aussi risqué; parler à propos d'un livre peu approprié pour une fille, comme *Les Misérables*, comporte du risqué; chuchoter entre les filles pendant l'opéra sur les étreintes amoureuses de Roméo et Juliette dans la pièce de Gounod; tout ceci relève aussi du risqué. (IBID.)

Cette conduite indésirable affecte même l'apparence, voire le corps; une fille, en tant que femme de lettres devient, pour l'opinion publique, objet de plaisanteries; on la compare, car on la croit forcément aussi disgracieuse que l'écrivaine argentine Juana Manso (1819-1875), "première militante féministe" (Morgan, 2007: 8), mais "femme un peu hommasse" (Rojas, 1948: 489). Ce type de problèmes se pose lorsqu'une femme se hasarde à écrire et à publier, à fréquenter certains cercles intellectuels, ou à lire certains textes, ou à écrire quelque chose qui ne soit pas poésie en français. Les femmes intellectuelles d'une certaine position sociale s'exposent à des critiques et des rejets sociaux, "on n'écrit pas aisément, quand on est femme et que l'on détient un certain nom en Argentine" (Giusti, 1937: 92).

Aujourd'hui, en 2009, ce choix d'une langue étrangère est considéré, par certains intellectuels et critiques littéraires, comme un trait frivole; toutefois, dire que ces femmes écrivent en français par simple snobisme, ou à cause de leur appartenance à la classe aisée du pays, serait une allégation injuste ne touchant que la surface du phénomène. Qui pourrait considérer ces écrivaines comme marquées par l'affectation,

quand leur apprentissage du français fut antérieur ou parallèle à celui de la langue du pays?

Leurs motivations pour choisir une langue étrangère d'écriture varient selon les cas. Parfois, elles furent élevées en langue française dans l'intimité de leur foyer, par des gouvernantes ou par des "Mademoiselles" institutrices venues de Paris; quelquefois, elles ont appris à écrire le français avant l'espagnol. Occasionnellement, elles ont été éduquées en Argentine aussi bien qu'en France. Pour jauger leurs éventuelles motivations, nous ne devrions pas oublier que certaines de ces femmes ont été des étudiantes éclairées de l'Alliance Française. Toujours est-il que c'est l'amour pour cette langue qui les pousse à publier en français.

PRÉCIEUSES?

Nous avons pris la décision d'appeler "Précieuses", un groupe d'Argentines qui écrivent en français à partir du mot du critique littéraire Eugenio Labarca lorsque celui-ci fait référence à l'entourage d'une de ces femmes: "Le petit-hôtel des Calandrelli, [par ses brillantes caractéristiques,] était aussi connu par ses intimes comme L'Hôtel Rambouillet"⁶ (Labarca, 1924: 249) – nous allons revoir ce commentaire lors de notre analyse de la vie et de l'œuvre de l'écrivaine Susana Calandrelli-, un commentaire qui ne fut qu'un déclencheur car d'autres motifs s'ajoutent pour les considérer comme précieuses.

La position particulière de ces écrivaines dans l'ensemble de la littérature argentine est marquée par le maniement indistinct des langues française et espagnole. Précieuses, puisque comme les autres, intellectuelles françaises d'un autre temps, elles constituent "un ensemble de femmes de monde et de femmes de lettres [...], [il faut rappeler que le terme] évoque d'emblée une valeur de distinction" (Viala, 2002: 466). Le flou du concept de Préciosité, qui recouvre une esthétique

⁶ Hôtel particulier de Catherine de Vivonne, Marquise de Rambouillet, où se tenaient des réceptions qui ont dominé la vie intellectuelle et mondaine de Paris au XVII^e siècle.

littéraire transhistorique, est ce qui nous permet de désigner nos écrivaines. Ce concept non seulement dépasse les limites du temps, il est aussi transnational. On parle de préciosité en France, on retrouve ses origines au XII^e et XIII^e siècles, et cela renaîtra au XVII^e siècle. Et la Préciosité s'est répandue en Europe; on retrouve ainsi des mouvements analogues en Angleterre, au Portugal, en Espagne et en Italie... – on a même dit que Baudelaire, deux siècles après (1821-1867) était un Précieux. On ne peut oublier que Marivaux, Mallarmé et Giraudoux furent qualifiés eux aussi d'écrivains précieux.

Nos Argentines comme les autres, “les précieuses [...] constituent une sorte de caste mondaine, professant certaines idées morales et sociales. [...] [et] elles se particularisent par leur goût littéraire” (Bray, 1948: 14). On pourrait comparer les Argentines à ces Françaises du XVII^e siècle qui, selon le *Dictionnaire de Furetière*, étaient “des filles de grand mérite et de grande vertu, qui sçavoient bien le monde, et la langue”⁷. Dans ce sens favorable du terme “précieuse” (qui a eu aussi des nuances dévalorisantes), Roger Lathuillère reprend les mots de Richelet pour nous dire qu'une précieuse est “celle qui raffine sur le langage, qui sait quelque chose, et qui se pique d'esprit”, [ayant] “une importance particulière” (1966: 18), “distincte du commun” (id.: 21), et dans ce même sens, le terme précieuse “joint la délicatesse à la distinction”⁸.

Plusieurs points en commun donc, entre toutes ces précieuses transocéaniques; nonobstant, les Argentines pointent, elles, leurs différences, éloignées des autres, aussi bien par le temps et par l'espace que par leurs sujets de prédilection. “Précieuses” en conséquence, cette fois-ci, car uniques, femmes exceptionnelles de la littérature argentine.

7 Lire l'entrée “Précieux” dans *Dictionnaire de Furetière*.

8 Lire l'entrée “Précieux” dans *Dictionnaire d'Émile Littré*.

FILIATION LITTÉRAIRE DES "PRÉCIEUSES ARGENTINES"

Helena Percas dans son bel ouvrage dédié aux poètes argentines, nous explique que bien:

Au-delà de leurs filiations aux tendances postmodernistes de l'époque, elles constituent par les caractéristiques de leurs orientations particulières, par leurs libres fantaisies, par l'audace de leurs expressions, un groupe à part, homogène dans une diversité limitée. [Percas nous suggère] d'étudier ce mouvement séparément de l'œuvre masculine de cette période, car il y a dans ce courant une élaboration raffinée du modernisme montrant l'éveil d'une sensibilité poétique féminine.

(1958: 77)

Pour bien établir le courant littéraire dans lequel s'inscrivent nos jeunes poètes, Percas soutient que "ces poètes, filles de la liberté, arrivées en même temps que le modernisme, reprennent, chacune des chemins différents, et pourtant elles appartiennent, toutes, à un courant néoromantique créé par elles-mêmes" (id.: 82), sans qu'il ait eu un accord au préalable ou un travail réflexif du groupe.

LES SUJETS ABORDÉS PAR LES "PRÉCIEUSES ARGENTINES"

Tandis que la Belle Époque bat son plein, et le Surréalisme renverse l'esthétique poétique, en Argentine quelques femmes s'attachent à un certain lyrisme romantique, très éloigné des recherches stylistiques de leurs temps. Bien qu'Anna de Noailles n'ait pas fait école, on retrouve beaucoup de l'esprit de la comtesse chez les "Précieuses argentines". Comme la comtesse, toutes sont des auteures précoces, un peu anachroniques s'attachant à un lyrisme, un rien exalté, nourri de beautés terrestres où elles trouvent des sources incontournables de lumière mais, également d'anxiété, au point de sentir l'angoisse devant la mort. Elles s'épanchent avec une éloquence romantique dans la méditation, faisant preuve d'une grande délicatesse psychologique. Originales, par la

richesse et la précision de leurs sensations, elles font preuve d'une sincérité quasi souveraine. Les élans du cœur et la chaleur de leurs émotions marquent d'une touche particulière, à la manière des peintres impressionnistes, les œuvres de ces femmes. L'influence des lectures romantiques les fait parler de l'insondable du temps qui passe et de la mort, comme des événements majeurs chez l'être humain; aussi parlent-elles, et d'un ton décisif, de la grandeur du simple et du vrai, du pouvoir de la Nature en *locus amoenus*, du sentiment spirituel, de l'amour pour les aïeux, de la condition féminine... bref, il y a dans leur écriture une profonde réflexion sur la vie sous un regard femme. La valeur des œuvres écrites par ce groupe pendant cette période n'est pas mesurable, car l'esprit de ces œuvres résume l'esprit féminin de toute une époque, comme la résultante logique des temps précédents. Le corpus des "Précieuses argentines" assemble la pensée des descendantes de femmes austères des temps coloniaux, et le fin esprit des filles argentines du Romantisme, mouvement qui en Argentine a su conserver un accent bien français. Toutes ces œuvres tracent la voie de la pensée féminine argentine qui prendra à partir de là, deux chemins parallèles et indissociables: la *femme-discrétion* et la *femme-exposition*; et c'est parfois la place qu'elles occupent dans la société qui les cantonne soit dans une voie, soit dans l'autre. Cependant, elles ne se confrontent pas, elles vont de pair, même aujourd'hui, chacune gardant son profil, quelquefois irrévérente et médiatique, et très souvent silencieuse et imperceptible.

L'étude de ce groupe que nous avons dénommé *Les Précieuses argentines* (maintenant remis dans son contexte) va nous permettre d'approcher ces femmes comme des figures représentatives et non pas comme des phénomènes épars. Dans ce sens, nous présentons ici Susana Calandrelli,

intellectuelle du XX^e siècle, l'une des figures centrales de la vie sociale et culturelle de l'Argentine de son temps⁹.

SUSANA CALANDRELLI, PRÉCIEUSE ARGENTINE

J'ouvre mon âme à vous comme une fleur immense
Pour vous livrer sans crainte, en un essor vainqueur,
Tout ce qu'il est d'amour au profond de mon cœur!
"OFFRANDE", CARILLONS DANS L'OMBRE

Que penser de ce rêve, plus ancien que le monde,
de ce terrible rêve que le chaos a oublié,
celui qui a frôlé les tempes de Dieu, méditatif,
de Dieu halluciné
tandis qu'il créait le monde?

[...]

Étincelles de ce rêve, sont-elles aussi les amours
et les rires et les pleurs du sort;
en lui, déjà, le germe de toute douleur,
et le germe de la vie et celui de la mort.

[...]

Seigneur, toi qui en as rêvé, Dieu et Maître,
où s'embranchent Rêve et Vérité?

"TODO", LA VERDAD Y EL SUEÑO¹⁰

⁹ Ne pas suivre un ordre chronologique ou alphabétique pour parler de nos écrivaines pourrait relever de l'arbitraire, et ce choix exige un commentaire de notre part. Nous formulerons ici une étude sur Susana Calandrelli, qui donnera suite à une série de futurs articles sur les autres "Précieuses argentines". Nous tenons à remercier vivement la gentille et inestimable collaboration de la famille de l'écrivaine, en particulier celle de sa nièce, Mme Nieves Calandrelli de Sicardi, femme de lettres, elle aussi.

¹⁰ Notre version.



ARCHIVES DIFILM,
CA. 1930



ARCHIVES FAMILLE
CALANDRELLI,
CA. 1920

L'écrivaine Susana Calandrelli, fille du médecin et écrivain Matias E. Calandrelli et de Basilisa Castellanos est née le 17 janvier 1901, à Buenos Aires. Descendante d'une famille d'intellectuels, elle grandit dans une ambiance d'élite, des plus propices à développer son génie. Élevée, dans l'intimité de son foyer, par des gouvernantes étrangères, elle entre en contact avec le français en même temps qu'elle acquiert les rudiments du grec et du latin. Dans les couloirs de sa maison résonnent les échos d'autres langues, de l'espagnol, bien évidemment, mais aussi de l'italien et de l'anglais. "Le petit-hôtel des Calandrelli, [par ses brillantes caractéristiques,] était aussi connu par ses intimes comme L'Hôtel Rambouillet" (Labarca, 1924: 249).

Cet entourage particulier nous permet d'affirmer que le talent de Susana Calandrelli n'est pas singulier au sein de cette famille: "Après avoir connu quelques éléments de sa vie, et avoir lu son œuvre, ponctuée comme elle est d'une grande finesse et d'une élégance particulière; il serait impossible de ne pas céder à la tentation d'associer la Calandrelli aux grandes dames de Buenos Aires du XIX^e siècle, dont les salons étaient au centre de la vie politique, sociale et littéraire" (Percas, 1958: 448).

Intellectuelle multidisciplinaire, elle est présidente de l'Association des écrivaines et publicistes catholiques; organisatrice des Congrès

panaméricains de sécurité sociale et directrice d'école de ces disciplines; enseignante de graphologie et de caractérologie, à l'Institut supérieur de culture religieuse et membre de l'Institut argentin hispanique.

Elle est collaboratrice dans différents journaux et magazines argentins, comme dans *La Prensa*, *La Nación*, *El Diario*, *El Hogar*, *Criterio*, *Nosotros*, *Revista Bíblica* et *Esquiú*.

En 1931, elle travaille activement à la Première exposition de livres de femmes tenue à Buenos Aires, en collaboration avec d'autres écrivaines argentines francophones et de nombreuses grandes femmes de lettres argentines et latino-américaines.

À la radio, elle est animatrice du programme *La hora infantil*, (*L'heure infantile*, une émission pour enfants). On la considère comme la "fée 1933"¹¹, faisant partie de l'équipe de la célèbre Radio Stentor. À cette époque et sur Radio Nacional a lieu la diffusion de sa pièce de théâtre en trois actes, *Si usted fuera Flavio* (Si vous étiez Flavio).

Femme du XX^e siècle, elle explore aussi le cinéma, en effet, Callandrelli est la productrice et la réalisatrice de *Blancanieves y el Príncipe Azul* (*Blanche-Neige et le prince charmant*) d'après le conte des frères Grimm (film inédit, 1945). Son travail littéraire la lie d'amitié avec d'autres écrivaines renommées de son époque, telles que Manuela Mur, Raquel Adler, Sofía Molina Pico, Sara Montes de Oca de Cárdenas, entre autres. Susana Callandrelli est décédée à Buenos Aires, le 21 juillet 1978, (Sicardi; Newton 80).

SUR L'ÉCRITURE DE SUSANA CALANDRELLI

Callandrelli a une écriture prolifique, cultivant aisément des genres très distincts: poésie, contes, romans, pièces de théâtre, essais et manuels d'étude.

Chez elle, dans toutes ses activités et en particulier dans ses textes, il serait juste de bien différencier deux étapes, déterminées par une expérience mystique qui marquera le reste de sa vie. Bien que catholique dès sa naissance, elle est non pratiquante jusqu'à ce qu'un beau jour, elle se déclare "convertie" à tout jamais, et prend la décision de devenir

¹¹ Selon des notes des *Archives filmographiques Difilm* de Buenos Aires.

membre du 3^e *Ordre Séculier des Franciscains* malgré les sévères réactions de son père qui la met en garde, car selon lui, une pareille détermination mettrait en péril sa carrière d'écrivaine et sa vocation serait vouée à sombrer dans un déclin sans retour. Mais rien n'interfère sur son penchant mystique, et de cette manière, sa littérature s'engage avec sa foi. Cette nouvelle Calandrelli, plus mystique, ne cessera de travailler diligemment pour le bien-être et l'éducation de l'enfance argentine:

Tout au long de sa vie, la personnalité de cette écrivaine est caractérisée par ses deux passions, la littéraire et la religieuse. Ces deux aspects se rejoignent dans l'œuvre de Susana Calandrelli, qui à l'époque, reçoit des distinctions et des éloges de la critique spécialisée, lui accordant ainsi, une place de choix dans le paysage culturel du pays. La vocation littéraire de l'écrivaine s'est vue stimulée par des récompenses qui la poussent à continuer dans son labeur créateur. (SICARDI, 1998: 1-2)

Depuis sa jeunesse, Calandrelli se montre comme une personne cultivée et raffinée, à la sensibilité très délicate; ses poèmes en français sont le résultat de cet esprit. Elle n'a que seize ans lorsqu'elle obtient, deux fois, en 1917, le Prix d'Honneur aux Jeux Floraux du Languedoc, avec ses poèmes, "Liberté" et "Aux Morts Ignorés", médaille d'or pour ce dernier. Son recueil de poèmes incluant ces deux poèmes primés voit le jour en 1921, de cette manière son début littéraire se fait bien en français. Rien d'extraordinaire si l'on tient compte des facteurs socioculturels dont l'écrivaine est le fruit.

Dans la bande originale du film *Rouge* de Kieslowski, dans la chanson "L'amour au premier regard", on entend que "tout commencement n'est qu'une suite" (Preisner, 1994: 1), le choix de la langue marquant la genèse littéraire de Calandrelli, est en effet, une continuation, la conséquence de l'apprentissage d'une langue étrangère et l'acceptation du défi qu'implique le fait de se lancer dans l'exploration de la littérature en tant qu'auteur francophone.

Tout au long de l'œuvre de Calandrelli en français aussi bien qu'en espagnol on peut apprécier "une émotion épurée et une admirable richesse expressive, digne d'Alfred de Vigny" (Garet-Mas, 1938: 41), en

effet, "un esprit douloureux mais sévère, frère de celui de Vigny, coule dans les vers de cette poétesse argentine" (Percas, 1958: 448). Helena Percas, dans son étude sur *La poésie féminine argentine*, dans les pages dédiées à l'œuvre de Susana Calandrelli (447-452) explique les influences littéraires chez l'écrivain qui, d'après cette analyste, a un peu de l'esprit poétique de l'écrivain argentin Arturo Capdevilla (1889-1967) si l'on regarde de près la vastitude du cadre et l'ampleur universelle du sentiment intime.

Percas, dans le même article, continue à nous expliquer que, tout comme de Vigny, Calandrelli expérimente de l'émotion face à l'étrange; et par son ton très moderniste on peut rapprocher son œuvre de celle de l'Argentin, Leopoldo Lugones (1874-1938). Calandrelli garde aussi, un peu le ton du poète nicaraguayen Rubén Darío (1867-1916). Pourtant, ce qui lui est propre, c'est sa fantaisie de contes de fées et de gnomes jouant au clair de lune; ils sont toujours présents dans son œuvre: des lutins qui sortent de vieilles horloges; des centaures et des sangliers qui traversent les bois, des ailes de fées et d'oiseaux. Tout ce monde ornemental et fantastique, issu de la confrontation du poète avec le mystère du vent et de la nature, est l'un des aspects les plus originaux de sa poésie. Elle observe aussi le sort pathétique des êtres humains dans une atmosphère de fatalisme très romantique; de cet être, empruntant constamment le chemin qui mène droit aux monts ou aux abîmes. Ses poèmes viennent insuffler au passant le désir d'errer et de se lancer à l'aventure. Amoureuse du merveilleux, Calandrelli, plonge dans les mystères de la nature à la recherche de visions étranges et belles, parfois oniriques, pour satisfaire son goût du surnaturel. Chez elle, la réalité subjective est aussi vraie que la réalité environnante l'est pour le poète le plus fidèle du descriptif. Les lectures romantiques et symbolistes françaises semblent être aux tréfonds de sa vision poétique, qui par le rythme et la construction la placent dans les limites du premier Romantisme (id.: 447-452).

Chez Calandrelli, il n'est pas difficile de déceler les influences de Nerval ou de Victor Hugo; cependant, on remarque l'originalité de cette femme dans sa création d'un monde fantastique ressemblant au réel.

La reconstruction historique qu'elle fait dans son roman *El dios desconocido* (*Le dieu inconnu*) est conçue dans ce même esprit cherchant à confondre les limites de la fantaisie et de la réalité.

CARILLONS DANS L'OMBRE

Susana Calandrelli ouvre le rideau qui va lui permettre d'entrer sur la scène littéraire argentine avec son recueil *Carillons dans l'ombre*. Il s'agit de l'unique œuvre francophone publiée par l'auteure. C'est le premier pas dans son parcours littéraire qui s'avérera, par la suite, très fécond; une quarantaine d'ouvrages se succéderont à partir de cette date.

Carillons dans l'ombre est édité en 1921 à Buenos Aires, dans une édition quasi-privée, très limitée, à l'imprimerie Fontana, jadis spécialisée dans l'édition de livres en langues étrangères. L'auteure nous présente vingt-et-un poèmes de sa création au long de quelques soixante-dix pages.

D'emblée, ce qui étonne dans le vers français de Calandrelli, c'est son esprit pénétrant. Comment cette jeune fille du début du XX^e siècle, à peine âgée de vingt ans, a-t-elle su changer sa candeur en profondeur, pour imprimer à ses vers ses nuances particulières toujours présentes dans ses vers comme dans ceux qui suivent?

Que font-ils donc, Seigneur, ces mondes dans l'espace,
Errant infiniment dans l'ombre où tout trépasse?
Peut-être ont-ils un but que nul ne peut savoir,
En se plongeant toujours dans le silence noir? "Angoisse"

Sa poésie est chargée de silences, ceux qui creusent la nuit et qui suivent les grandes questions métaphysiques, des silences qui se dégagent après l'épreuve que ressent l'être humain face à la mort:

Je sais que tout est vain, que tout est peu de chose!
Le monde nous entraîne dans sa métamorphose
[...]
Dites-nous pourquoi sont les hommes sur la terre,
Si c'est logique aussi qu'on naisse pour mourir,
[...] "Angoisse"

Chez la jeune poète nous trouvons ce regard mystique qui se perd dans un horizon mélancolique. C'est le regard d'une jeune poète au visage frais et en même temps d'un vieil esprit, toujours inquiet devant le destin pathétique de l'humain. Nous serons tentés de l'imaginer, inerte, les bras tendus sur les côtés, questionnant Dieu ou toute autre puissance surhumaine, exigeant une réponse à toute question qui semble ne pas en avoir. Pourtant elle écoute des voix qui la poussent à confronter la page muette, le silence incontournable qui génère et entoure la poésie:

Parfois, lorsqu'on arrive aux rendez-vous nocturnes
De ces voix qu'on entend aux moments taciturnes,
Ces voix que notre cœur écoute à son insu
Comme pour y saisir le monde inaperçu
Gisant au fond troublé des ombres incertaines...
[...]
Pour me dire des mots qu'on n'entend pas sur terre...
"Carillons dans l'ombre"

Ses poèmes laissent entrevoir la musicienne qui habite l'auteure. Une scansion qui dépasse les limites des rythmes internes et des rimes finales, travaille constamment ses vers. La musique y est toujours présente, on sait que Susana Calandrelli et son grand-père se disaient des mots rimés, qu'ils parlaient en vers et qu'ils jouaient des instruments. Bien que musical, le style de Calandrelli est assez dépouillé, l'adjectivation est juste, austère quelques fois. Les figures rhétoriques sont esquissées, légèrement suggérées. Chaque poème est en soi, déjà, à la fois une métaphore et une histoire. De cette manière, ce recueil est en quelque sorte annonciateur de l'artiste chevronné de contes que deviendra cette poète précoce.

Les titres des poèmes comme "Carillons dans l'ombre", "Clair de lune" ou "Cauchemar", nous incitent à flâner dans l'obscurité ou à écouter des sons aïrains dans la nuit; mais aussi à regarder les éclats de lumière dans la profondeur du noir. Ces poèmes nous instaurent, dans un certain climat issu du lyrisme romantique qui marque cette tendance néoromantique propre à Susana Calandrelli.

EN GUISE DE CONCLUSION

Examiner des éléments de la vie de Calandrelli et suivre l'approche critique de son écriture et de son recueil de poèmes en français, nous permet d'affirmer qu'elle constitue une des pièces majeures du groupe extraordinaire de femmes que nous avons appelé les "Précieuses argentines". À noter notre décision de ne pas les placer dans une "génération", terme tombé en désuétude à cause de l'impossibilité d'établir les limites ainsi que les paradigmes d'inclusion ou d'exclusion dans le groupe. Calandrelli, comme les autres "Précieuses", est l'exploratrice d'une esthétique originale poursuivant beauté et vérité. Bien évidemment, d'autres femmes de lettres composent ce groupe de "Précieuses argentines", telles Eduarda Mansilla, Maria Isabel Biedma, Delfina Bunge, Adela García Salaberry, Victoria Ocampo, Silvina Ocampo, et Gloria Alcorta, poètes dans la plupart des cas.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACADEMIE FRANÇAISE, "Héctor Bianciotti", 28 janvier 2008, <<http://www.academie-francaise.fr/Immortels/base/academiciens/fiche.asp?param=689>>.
- AMIGORENA, SANTIAGO HORACIO (1998), *Une Enfance laconique*, Paris, Éditions P.O.L.
- AMIGORENA, SANTIAGO HORACIO (2000) *Une Jeunesse aphone*, Paris, Éd. P.O.L.
- AMIGORENA, SANTIAGO HORACIO (2002) *Une Adolescence taciturne*, Paris, Éd. P.O.L.
- AMIGORENA, SANTIAGO HORACIO (2004) *Le Premier amour*, Paris, Éd. P.O.L.
- BERCOFF, BRIGITTE (1999), *La Poésie*, Contours littéraires, Paris, Hachette.
- BRAY, RENÉ (1948), *La Préciosité et les précieux, de Thibaut de Champagne à Jean Giroudoux*, Paris, Éditions Albin Michel.
- CALANDRELLI, SUSANA (1921), *Carillons dans l'ombre*, Buenos Aires, Imprimerie Fontana.
- CALANDRELLI, SUSANA (1948) *El Dios desconocido. Historia novelada de los tiempos de Cristo*, Buenos Aires, Emecé.
- CALANDRELLI, SUSANA (1964) *La verdad y el sueño*, Buenos Aires, Librería Huemul.
- DICIONNAIRE DE FURETIÈRE (1998) "Précieux", *L'Atelier historique de la langue française* CD-ROM. Marsanne, France, Éditions Redon.
- DICIONNAIRE D'ÉMILE LITTRÉ (1998) "Précieux", *L'Atelier historique de la langue française*, CD-ROM. Marsanne, France, Éditions Redon.
- GALVEZ, LUCÍA (2000) *Delfina Bunge, diarios íntimos de una época brillante*, Buenos Aires, Editorial Planeta.
- GARCÍA, EDUARDA MANSILLA DE (1869), *Pablo ou la vie dans les Pampas*, Paris, Éd. Lachaud.
- GARCIA SALABERRY, ADELA (1923) *Momentos Sentimentales*, Buenos Aires, Sociedad Editorial Argentina.
- GARET-MAS, JULIO (1938) "Las poetisas argentinas", *Conferencias Literarias*, Corrientes, Argentina, Imprenta del Estado.
- GIUSTI, ROBERTO (1937) "La protesta de las mujeres", *Nosotros*, 2^e époque, VOL. 3, janvier, p. 92.
- GUTIÉRREZ, JUAN MARÍA (1942) "Carta a Aureliano Fernández-Guerra y Orbe du 30 déc. 1875", *Cartas de un porteño*, Buenos Aires, Ed. Americana.

- HADDAD, HUBERT (1999) "Dossier Gloria Alcorta", *Brèves*, n° 57 printemps pp. 3-31.
- LABARCA, EUGENIO (1924) "Mujeres de letras argentinas", *Atenea*, 3, p. 249.
- LARRETA, ENRIQUE (1915) *La Lampe d'argile*, Paris, Presses Gounouilhou.
- LATHUILLÈRE, ROGER (1966) *La Préciosité; étude historique et linguistique*, Tome 1, Genève, Suisse, Librairie Droz.
- MORGAN, CLAUDIA (2007) "Batallas y conquistas de la mujer", *Ñ: Revue de culture*, 23 juin, A4.
- NEWTON, LILY SOSA DE (1980) "Susana Calandrelli", *Diccionario Biográfico de Mujeres Argentinas*, Buenos Aires, Plus Ultra.
- PERCAS, HELENA (1958) *La poesía femenina argentina (1810-1950)*, Madrid, Ediciones Cultura Hispánica.
- PREISNER, ZBIGNIEW (1994) "Milsoc od pierwszego werjrzenia" (*Love at First Sight*), *Trois couleurs: Red* (Bande Originale du film *Rouge*), CD. MK2, Virgin Records.
- ROJAS, RICARDO (1948) *Historia de la literatura argentina. Los Modernos*, 4ª Parte, VOL.II, Buenos Aires, Editorial Losada.
- SARMIENTO, DOMINGO FAUSTINO (1938) *Facundo*. 1845. 1851. 1868. 1874. Édition de référence: La Plata, Argentina: Biblioteca de Autores Nacionales y Extranjeros, Universidad Nacional de La Plata.
- SICARDI, NIEVES CALANDRELLI DE (1998), *Conferencia sobre la vida y obra de Susana Calandrelli*, pour ASESCA, conférence tenue au Collège d'avocats de la ville de Buenos Aires, Buenos Aires: 21/07/1998.
- SICARDI, NIEVES CALANDRELLI DE (2006) Interview personnelle. 20 décembre.
- VACCARO, ALEJANDRO (2006) *Borges, vida y literatura*, Buenos Aires, Edhasa.
- VIALA, ALAIN (2002) "Préciosité", in ARON PAUL, & AL. (DIR.) *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, p. 466.
- ZEBALLOS, ESTANISLAO SEVERO (1914-1919) *La Nationalité au point de vue de la législation comparée et du Droit Privé humain*, Quatre vols. Paris, Sirey, éd. de 1914 à 1919.